

GIUSEPPE MAZZINI AN LASSALLE. (Zum größten Teil Original. Fragment.)

[Undatiert. Wohl Frühling 1863.]

Monsieur ¹⁾

Je ne vous ai jamais écrit. Il n'y avait rien d'important. Aujourd'hui je me rappelle à votre souvenir ²⁾ pour vous demander, si vous en avez le temps, votre opinion sur l'état des choses et la condition des esprits en Prusse en face du mouvement polonais, d'un côté, des tendances insolemment despotiques de votre roi de l'autre. Il m'importe de me former une idée nette de la crise et de sa solution probable.

Votre question n'est pas une question Prussienne, c'est une question allemande, c'est une question Européenne. Votre roi travaille à fournir à Louis Napoléon le plus beau prétexte pour la réalisation de ses desseins sur le Rhin. Je sais qu'il y a des hommes parmi vous qui arrêtent toute idée de mouvement en disant qu'un mouvement contre le roi entrînerait Bonaparte sur le Rhin. Ces hommes se trompent. Jamais une intervention française pourra avoir lieu pour une question intérieure. Mais ce qui sera permis par l'Europe, sera une intervention ayant pour prétexte une question internationale dans laquelle l'opinion sera contre votre gouvernement.

Mais la question est plus haute. Je me rappelle notre conversation. Le mouvement polonais n'est qu'une épisode dans la page historique qui se prépare pour l'Europe. Croyez moi bien, Monsieur, il ne s'agit pas de discuter si c'est bien ou mal, opportun ou non. Un mouvement général slave embrassant le nord, l'Empire autrichien et l'Empire Turc, aura lieu, quoi qu'on fasse et dans un temps plus ou moins proche, mais certainement pas trop éloigné. C'est un fait inévitable.

Ce mouvement n'aura rien de dangereux pour l'Europe. Le Panslavisme du Czar a fini son temps. Les vues du Parti National Russe et des Partis Nationaux dans les différents groupes sont diamétralement contraires. Elles abdiquent tout esprit de conquête; elles repoussent toute question territoriale internationale: elles promettent un suffrage libre et spontané des populations. Les questions ³⁾ mêmes qui regardent des popu-

¹⁾ Lothar Bucher hat den äußerst schwer lesbaren, weil auf durchlassendem Überseepapier geschriebenen Brief Mazzinis für Lassalle zu entziffern gesucht, ohne daß es ihm aber durchweg gelungen ist.

²⁾ Mazzini und Lassalle hatten sich im Sommer 1862 in London kennen gelernt. Siehe oben Nr. 36.

³⁾ Bucher entziffert: les questions, doch bleibt es zweifelhaft, ob diese beiden Worte wirklich so lauten. Zahlreiche Lücken in Buchers Übertragung hat der Herausgeber ausgefüllt. Mazzinis unfranzösische Orthographie wurde beibehalten.

lations déjà aggrégées, les partis nationaux donnent des gages à la Démocratie Européenne. Leur programme est un programme de démocratisation.

Mais ce programme, pour lequel nous vous portons garant, serait brisé si l'Allemagne se montrait hostile au mouvement ou si elle restait inerte au milieu de la marée montante. Dans une crise comme celle qui approche, il faut être pour ou contre.¹⁾ La neutralité c'est le suicide.

Ne perdez pas de vue que, si nous pouvons nous entendre avec le peuple allemand, nous ne le pouvons pas avec la monarchie prussienne et avec la monarchie autrichienne.

Voilà Monsieur pourquoi je vous écris, voilà pourquoi je vous demande: „où en êtes vous?“ Y a-t-il espoir que le Peuple allemand paraisse enfin sur l'arène? Je²⁾ ne suis pas Slave, je ne vous parle pas même comme Italien. [Il y aura]³⁾ une grande croisade dont le mot d'ordre doit être Czarisme ou liberté. Et dans cette croisade Européenne je voudrais entendre la grande voix de l'Allemagne répondre „présent“ à l'appel. Je voudrais que des vues étroites et une politique défiant ne vinssent pas [mettre]⁴⁾ le mouvement entre les mains de l'Impérialisme que nous abhorrons tous. Pour cela il faut que les peuples se lient et s'appuyent l'un par l'autre. Il faut que chacun puisse répondre aux avances du Tentateur: „nous n'avons pas besoin de vous, nous avons des frères“.⁵⁾

76.

LASSALLE AN GUSTAV LEWY. (Abdruck.)⁶⁾

Berlin, den 9. März 1863.

Ihr Brief⁷⁾ hat sich mit meinem letzten Brief gekreuzt. Fahren Sie fort, mir fleißig und ausführlich zu schreiben. Bei der großen Abspannung

¹⁾ Hierzu stellt Bucher in einer Anmerkung die Frage: pourquoi?

²⁾ Von hier an fehlt im Nachlaß der Originaltext, der weitere Abdruck erfolgt nach Buchers Abschrift.

³⁾ Diese Worte, bei denen Bucher eine Lücke läßt, wurden vom Herausgeber ergänzt.

⁴⁾ Auch dieses Wort, das Bucher nicht entzifferte, wurde vom Herausgeber ergänzt.

⁵⁾ Hierzu macht Bucher die für ihn charakteristische Anmerkung: „Zu Deutsch: Wann werdet Ihr denn anfangen, Euch die Hälse abzuschneiden, damit wir Euch Triest nehmen können?“

⁶⁾ Dieser Brief wurde zuerst gedruckt in der wenig beachteten Schrift Bernhard Beckers: Der große Arbeiteragitator Ferdinand Lassalle, Frankfurt a. M. 1865. Die Forschung berücksichtigte bisher wohl nur jene Stellen, die der gleiche Autor in seiner Geschichte der Lassalleschen Arbeiteragitation wiedergibt. Daß Lewy der Adressat ist, wird dort ausdrücklich vermerkt. In einem ungedruckten Schreiben an Moses Heß vom 16. Oktober 1865 (Sozialdemokratisches Parteiarchiv) bemerkt die Gräfin Hatzfeldt über diesen Brief: „Er kann den Arbeitern nicht genug vor Augen gehalten werden. Er gibt so klar den Zweck wie Mittel an, zeigt Lassalle in seiner ganzen Größe, in seiner erhabenen Selbstaufopferung.“

⁷⁾ Wahrscheinlich Nr. 65.